

Armée Rouge : du combat linéaire vers le combat zonal dispersé

Auteur : LCL Jordan



Cliché : DR

Cet article consacré aux forces soviétiques, à leurs doctrines, à leurs modes d'action tactiques et à leur perception du combat, nous permet de découvrir qu'en 1991, malgré l'effondrement progressif de l'URSS, l'armée Rouge continue sa réflexion sur l'art de la guerre.

Face aux enjeux polémologiques que Moscou perçoit à la fin du XX^e siècle, son état-major considère inévitable la fin du combat linéaire et l'avènement rapide du « *combat zonal dispersé* » défini aujourd'hui par les Occidentaux comme le combat lacunaire. Ce constat visionnaire issu d'une armée en faillite et ce, à l'époque de la rédaction des documents doctrinaux dont il est question, souligne la richesse de la pensée militaire soviétique.

Nous verrons donc qu'au-delà d'une analyse claire des évolutions tactiques futures, l'armée Rouge conceptualise un nouvel emploi de ses unités interarmes ainsi que le rôle des appuis, tout en réfléchissant à une modélisation scientifique et mathématique des opérations.

1-Le constat

Au début des années 1990, l'état-major général soviétique estime que l'impact des armes de haute précision mais aussi les

évolutions de la « *RMA* » (révolution dans les affaires militaires) provoqueront sur le champ de bataille une confrontation très destructive, sur un rythme élevé et dans un cadre espace-temps non linéaire. Il est également conscient, de par sa culture opérative ancienne, qu'il faut, plutôt que de parler de ligne de contact, évoquer des termes tels que les zones de combat sans « havre de paix » ni d'arrière éloigné. L'Afghanistan a fourni à l'armée Rouge une expérience de guerre sans front nécessitant l'emploi de brigades et de bataillons autonomes.

La supériorité est sentée provenir d'une action offensive sur plusieurs axes alliant puissance de feu, mobilité et surprise. Celle-ci, combinée avec de puissantes frappes aériennes et d'artillerie, permettra de projeter des unités d'assaut par air et des forces spéciales dans la profondeur du territoire adverse en se couvrant sur les flancs par des feux à longue portée. De la même façon, l'engagement d'unités aéromobiles (hélicoptères) sera essentiel dans l'attrition des réserves et des bases logistiques ennemies.

Les Soviétiques développent alors les groupements tactiques interarmes (la norme à l'époque actuelle) de niveau bataillon afin de manœuvrer dans les intervalles et de concentrer les effets ou les efforts nécessaires au combat de rencontre. Ainsi, les véhicules de combat d'infanterie (BMP3) sans leur infanterie portée sont utilisés au sein de « groupes blindés » (pion de manœuvre supplémentaire) comme canons d'assaut ou chars légers.

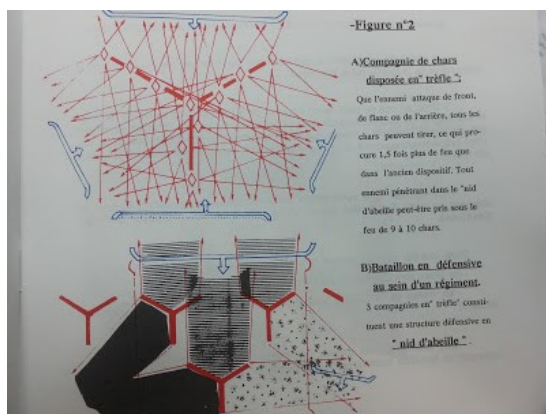
Concernant les appuis, sont créés des groupes anti-char aériens/hélicoptères, des reconnaissances intégrant des moyens feux conséquents mais aussi une artillerie plus décentralisée (et surtout moins planifiée dans son emploi). La logistique voit également ses structures se transformer avec un emploi accru du « re complètement » par voie aérienne.

Au final, ces groupements tactiques disposent de plusieurs compagnies interarmes (infanterie et chars), d'une

batterie d'artillerie, d'armes anti-char, d'une batterie (ou une section) antiaérienne et d'une unité de génie.

2-Le nouveau déploiement privilégié : le dispositif en trèfle et en nid d'abeille

Le croquis ci-dessous illustre le concept soviétique de « trèfle » (à trois ou 4 branches) du niveau section au niveau bataillonnaire dont la configuration permet de tirer en concentrant les feux sur un ennemi approchant sur n'importe quelle direction. De fait, 3 compagnies en « trèfle » constituent une structure en nid d'abeille. Cette formule tactique offre une capacité de tir tous azimuts concentrée (9 à 10 chars tirant sur une cible), des délais réduits pour aménager les positions défensives du bataillon ainsi qu'un meilleur camouflage et une protection accrue contre les frappes dites de précision.



Cliché : DR

Néanmoins, certaines critiques font état de défauts importants pour ce dispositif car ce gabarit ne prend pas en compte la mission, le terrain ou le mode d'action ennemie. D'autres évoquent la possibilité de repérer ces « trèfles » puis de l'attaquer par l'extrémité d'une branche afin de le réduire pièce par pièce. C'est pour cette raison que des officiers préconisent l'emploi d'un « trèfle » à 4 feuilles.

Dans le but de coordonner cette formation tout en préservant les moyens de commandement, les Soviétiques établissent 3 PC géographiquement séparés. D'abord le GK (groupe du commandant) avec le chef

du groupement, son chef d'état-major et l'officier transmissions. Le *TSUBD* ou centre de commandement des opérations de combat comprenant l'adjoint du bataillon, le chef de l'artillerie, le chef de section sol-air, le chef de section du génie et le contrôleur aérien avancé. Enfin le *TPU* avec un adjoint pour l'arrière, l'officier système d'armes et le chef de section des moyens de soutien.

3-La modélisation mathématique de la tactique

Les forces de l'URSS accordent un grand crédit à la modélisation mathématique des opérations et imposent aux groupements 43 calculs tactiques et l'usage de nombreux abaques dans la conception de la manœuvre. Ceci a pour objectif d'affiner les délais, les tonnages, les taux de consommation, les taux d'exposition, l'optimisation des activités et l'efficacité de telle ou telle opération. Cette méthode procure au chef une meilleure perception de la manœuvre et de vérifier les chances de succès, de déterminer les pertes comme de définir le rythme et l'amplitude des mouvements. Des facteurs sont établis en relation avec la puissance de feu, la portée, la vitesse ou la mobilité, l'ensemble pouvant être pondéré par des coefficients extraits du terrain, de la météorologie, du moral, de l'entraînement, du type de combat, des feux d'artillerie ou de la fatigue des combattants.

Un exemple de ce processus scientifique apparaît plus clairement dans la formule cherchant à déterminer la profondeur que peut atteindre une unité :

$$P = Ca [Ua(1-Ra)-(1-Rac)] .Ld.Pd / Cd [Ud(1-Rd)-(1-Rdc)] .La.K$$

- **Ca et Cd** sont les capacités de combat des unités d'attaque et de défense.
- **Ra et Rd** sont les pertes attendues (en pourcentage).

- **Rac et Rdc** sont les pertes critiques au-delà desquelles les unités perdent leur capacité de mener un combat coordonné.
- **La** est la largeur d'attaque en km.
- **Ld et Pd** sont la largeur et la profondeur de la défense en km.
- **Ua et Ud** sont les pourcentages de personnel du TUEM armant chaque parti exprimé en décimales.
- **K** est le coefficient de capacité de combat de l'unité défensive.

Avec des chiffres réels on obtient :

$$P = 150 \frac{[1,0(1-0,1)-(1-0,5)] \cdot 8,10}{[0,85(1-0,4)-(1-0,7)] \cdot 5,2,5} \text{ soit } \mathbf{9,5 \text{ km.}}$$

Le résultat est cohérent même s'il paraît très théorique.

Pour conclure, il est intéressant de constater que l'armée Rouge, malgré ses difficultés endogènes au début des années 1990, anticipe finement les besoins du champ de bataille futur en adaptant ses structures et sa tactique aux exigences du combat lacunaire. Cherchant à renouer avec la mobilité mais aussi la concentration des efforts (plus que des moyens) tout comme des appuis employés de manière plus décentralisée, les Soviétiques imaginent un dispositif en « trèfle » et en nid d'abeille capable de faire face à une menace devenue omnidirectionnelle et au bénéfice d'une manœuvre dans la profondeur. Cette réflexion s'accompagne d'une élaboration des opérations empreintes d'un intérêt excessif pour la modélisation de la guerre même si les abaques et les formules apportent au chef interarmes des critères de décision ou de confrontation concrets dans la conception de ses modes d'action.